



HORS SÉRIE

[NOUS]
JEUNES DES QUARTIERS

HORS-SÉRIE

HD ateliers henry dougier



Des jeunes
du Breil à Nantes



Des jeunes
de Bagnolet



Des jeunes de la 3W
Sevrans

ÉDITO

PAR ANNE DHOQUOIS
COORDINATRICE DE LA COLLECTION
« NOUS, JEUNES »

Après une année de pause pendant laquelle nous avons développé notre collection de journaux pliés auprès d'autres publics que des jeunes de quartier (élèves de lycées professionnels, migrants, seniors en Ehpad...), nous avons souhaité revenir à la genèse de cette collection en leur donnant à nouveau la parole.

Trois « 16 pages », comme nous les surnommons au sein des ateliers Henry Dougier, ont été publiés entre 2018 et 2019 : un avec la maison de quartier du Breil à Nantes (44), un autre avec le centre social Guy Toffoletti à Bagnolet (93) et un troisième d'un nouveau genre

dédié davantage à une thématique qu'à un territoire. Le sujet choisi fut le numérique et la structure partenaire, 3W Academy, est une école formant au développement web implantée notamment à Sevrans (93). J'en profite pour remercier Elsa Gambin et Sébastien Poullet-Goffard, les deux journalistes qui ont piloté respectivement Nantes et Sevrans, pour la qualité de leur travail. Pour ma part, j'ai coordonné le numéro sur Bagnolet. L'exercice n'est pas simple : nous peinons parfois à retenir l'attention de jeunes adeptes de jeux vidéo ou de football, et à les sortir de leur zone de confort.

Mais le résultat est là ! À chaque numéro, une dizaine de rédacteurs donnent corps, via des textes, des dessins et des photos, à un journal.

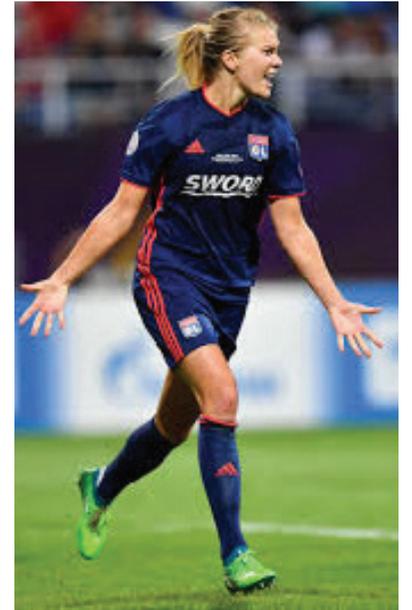
Ce hors-série, qui rassemble une sélection d'articles des trois numéros suscités, permet de mettre au jour des thématiques récurrentes et une transversalité d'intérêt... pour le monde qui les entoure, pour leur quartier et leur ville et, enfin, pour les structures ou institutions qui les accueillent. L'occasion aussi d'instaurer un « dialogue » entre des jeunes issus de villes différentes dont les écrits, ici, se répondent. ●

BALLON(S) D'OR

PAR ILIÈS, 14 ANS
(BAGNOLET)

Le Ballon d'or est un titre attribué au meilleur joueur de l'année civile. En 2018, c'est le Croate Luka Modrić qui a reçu ce prix. C'est le 63^e joueur à avoir gagné le Ballon d'or. Mais cette année est un peu particulière car, pour la première fois, une femme a également obtenu un Ballon d'or. Il s'agit de la Norvégienne Ada Hegerberg, qui évolue à l'Olympique lyonnais (OL). Elle a marqué 185 buts en 149 matchs avec l'OL. Personnellement, je trouve ce prix inattendu. De fait, c'est une première, mais c'est bien car le football, ce n'est pas un sport réservé aux garçons, c'est aussi pour les filles. Du reste, il m'arrive de regarder du foot féminin à la télévision. Et je pense que la Coupe du monde de foot féminin qui va se dérouler en France à l'été prochain va aider à rendre cette discipline de plus en plus populaire.

J'ai posé la question à Mariama, une animatrice du centre Guy-Toffoletti, et elle est d'accord avec moi. Elle dit : « Ce prix permet de casser petit à petit la vision genrée de la société, notamment dans le sport, qui sert à affirmer des valeurs viriles. C'est donc bien que l'on puisse récompenser des femmes dans un sport socialement construit comme étant masculin. Il faudrait désormais que ce soit le cas dans tous les sports et que les championnats féminins soient mieux diffusés. Et qu'à terme, le sport féminin devienne aussi "normal" pour les hommes que pour les femmes. » ●





PARADIS(E) PERDU

PAR AMAL, 13 ANS
(BREIL/NANTES)

L'incendie appelé « Camp Fire » a commencé le 8 novembre 2018 aux États-Unis et a duré plus de deux semaines. Dix-sept jours de lutte. L'incendie s'est dirigé vers l'est de la Californie. La Californie est un État situé à l'ouest des États-Unis. Il y a eu plus de 85 morts et 296 disparus d'après le dernier bilan. Quelque 620 km² ont brûlé : c'est l'incendie le plus meurtrier de l'histoire de la Californie.

Grâce aux efforts des pompiers, le feu a réussi à être maîtrisé fin novembre. Certaines personnes, qui avaient décidé de rester pour tenter de sauver

leur maison, sont mortes ou ont assisté aux dégâts causés par l'incendie. Quelle désolation !

Plusieurs villes ont été rayées de la carte, notamment Paradise, dont on a beaucoup entendu parler. Il ne reste presque plus rien de la ville. Les images sont impressionnantes.

Cette actualité m'a beaucoup intéressée parce qu'elle a été très médiatisée. J'ai fait des recherches pour avoir accès à plus d'informations sur ce sujet qui me tenait à cœur car il y a eu beaucoup de dégâts et de blessés. ●

QUELS MÉTIERS POUR LE DÉVELOPPEUR AUJOURD'HUI ?

PAR ARISTIDE BASSOLÉ
(3WA/SEVRAN)

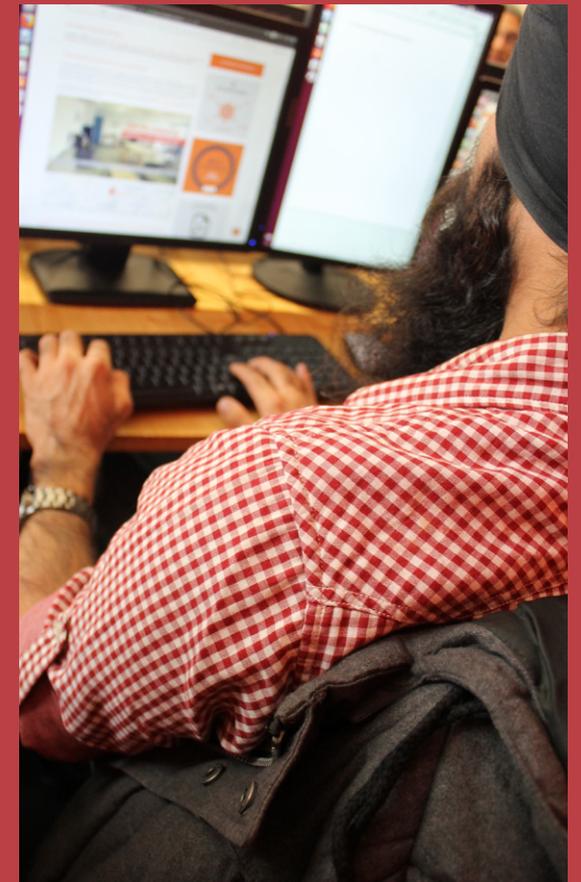
Le développeur réalise des systèmes et des applications qui peuvent aller du site web à l'application mobile en passant par le jeu vidéo, l'intelligence artificielle et une multitude de domaines. Contrairement à l'usage dans le passé, de nombreux nouveaux métiers sont accessibles aujourd'hui sans nécessairement faire de longues années d'études.

À l'aide des langages HTML pour la structure, CSS pour le design et Javascript pour les animations, le développeur front-end s'occupe de ce qui se passe à l'écran, c'est-à-dire de ce que voit l'utilisateur, la fluidité des animations, etc. Voici plusieurs exemples de métiers : intégrateur web, chef de projet, UX designer (spécialiste de l'interactivité de l'interface visuelle), UI designer (spécialiste de la conception de l'interface visuelle), développeur front-end.

Le développeur back-end, par opposition au développeur front-end, s'occupe quant à lui de ce que l'on ne voit pas à l'écran, c'est-à-dire de l'arrière-boutique. Par exemple le traitement, l'enregistrement, la gestion et la sécurité des données. C'est la partie invisible du développement web, mais elle est essentielle au fonctionnement d'une application ou d'un site. Le développeur back-end utilise une multitude de langages, comme le PHP pour le traitement des données, le SQL pour les bases de données, et beaucoup d'autres (Python, Java, C, C++, etc.). Voici des exemples de métiers : chef de projet, data scientist (analyse des flux de données), jeux vidéo, robotique, développeur back-end.

Le développeur full-stack est un développeur polyvalent, à l'aise avec les technologies front comme avec les technologies back. Il peut prendre en charge la création visuelle du site ainsi que la partie logique invisible.

Il peut accéder aux différents métiers du secteur. Beaucoup de métiers satellites, qui mixent les compétences, sont également à sa portée, comme chef de projet, web designer ou encore administrateur système. Il y en a donc pour tout le monde dans les métiers du développement web aujourd'hui ! ●



TENSIONS DANS LE QUARTIER

PAR UN JEUNE DU BREIL, 13 ANS (BREIL/NANTES)

Je vis dans le quartier du Breil depuis ma naissance. C'est un quartier avec plein d'immeubles. On le reconnaît grâce à ses trois tours. C'est le plus petit quartier populaire de la ville de Nantes, qui comprend environ 4 000 habitants.

Le quartier est très agréable. Les gens sont sympas entre eux. J'aime bien y vivre.

Les jeunes du quartier et la police ne s'aiment pas beaucoup. Par exemple, j'ai déjà vu plusieurs fois la police venir faire des tours dans le quartier et être insultée. Et, depuis la mort d'un jeune, Aboubakar Fofana, début juillet 2018, tué par un CRS, les relations sont encore plus tendues. Ça s'est passé lors d'un contrôle de police : le jeune conduisait, il a reculé sa voiture parce qu'il ne voulait pas aller au commissariat, le CRS a sorti son arme et le jeune a été mortellement blessé.

Alors, tout le quartier s'est énervé, surtout les jeunes, et pendant plusieurs nuits ils ont tout brûlé (le cabinet du médecin, du kiné, les voitures...), mais pas la Maison de quartier du Breil, car c'est un lieu où les jeunes passent tous

les jours. Les policiers ont été insultés et ils ripostaient avec des lanceurs de balles de défense et des grenades de désencerclement. Il s'est passé la même chose dans plusieurs quartiers populaires de la ville, en soutien aux habitants du Breil et en signe de protestation.

Moi, j'ai ressenti une grande colère car je pense que le policier n'avait pas à tirer. Ça a duré trois jours de révolte. Moi, j'allais voir ce qui se passait avec des amis le soir. Ce qui est triste, c'est que nous avons cassé nos propres voitures, nos lieux de détente, nos structures, pour exprimer notre mécontentement, et aussi pour que les médias et les réseaux sociaux se saisissent de cette tragédie et qu'elle ne soit pas tue. Je me suis senti fortement concerné car mon grand frère était un ami proche du défunt. De mon point de vue, certaines personnes dans la police sont dures, violentes. Je pense que ce sera très difficile à l'avenir d'apaiser les tensions entre les jeunes et la police. ●



Banderole installée par des jeunes à quelques mètres du drame.



MARIO, LE RAP ET LA NOUE

PAR MARIO (SNAP : MARIODJE93), 23 ANS
AVEC LA COLLABORATION DE YASSA
(BAGNOLET)

Mariodje a 23 ans ; il a grandi à La Noue. Le quartier lui a inspiré un rap.

Le clip, posté en mai 2016, a été visionné près de 15 000 fois sur YouTube. Il témoigne.

J'ai eu l'idée de faire ce clip pour donner une meilleure image du quartier. Et surtout les jeunes qui font du rap parlent souvent de drogue, de violence... Normalement, dans les clips, on voit des jeunes cagoulés, avec des pistolets. J'ai eu envie de montrer autre chose, notamment les enfants qui chantent avec moi, et aussi la convivialité de la cité.

Le clip a été réalisé par Bader, un jeune de Bagnolet, grâce à l'aide du centre social Guy-Toffoletti qui l'a financé et qui a organisé le tournage avec les enfants. Mon rap m'a permis de rendre hommage à cette structure, que l'on voit dans le clip. Je la fréquente depuis que je suis tout petit. Grâce au centre social, j'ai élargi mes connaissances, j'ai participé à des séjours, je suis passé à la radio... C'est un lieu que j'aime bien car on ne s'y ennue jamais.

La Noue souffre d'une mauvaise image à Bagnolet. Pourtant, tout le monde se connaît, il y règne une très bonne ambiance. Quand le clip est sorti, j'ai reçu de nombreuses félicitations. Certaines mamans me demandaient si leur enfant pourrait tourner dans mon prochain clip. J'ai eu aussi des propositions de scènes. J'en ai fait quelques-unes à Bagnolet, pour la fête de la ville notamment.

Le rap, c'est un kiff, ce n'est pas mon métier – j'ai été animateur et je suis aujourd'hui agent d'accompagnement. Mais on ne sait jamais les retombées que peut avoir un clip posté sur Internet. Il a été partagé par un rappeur célèbre, alors tout peut arriver ! ●

Interview d'Ali Jiar, adjoint au maire de Sevran au numérique et au développement économique

PAR HAKIM YAHI ET YACINE BOUQSI
(3WA/SEVRAN)

Quel est votre parcours ?

Je n'ai pas débarqué à Sevran à 30 ans : je suis un enfant de cette ville, j'y ai passé toute ma vie. J'ai connu la galère et j'ai trimé pour réussir grâce à du travail et à de bonnes rencontres. Une enseignante m'a donné l'envie d'apprendre, de bien manier le verbe car, pour réussir, il faut bien savoir communiquer. C'est ce qui m'a permis de faire de grandes études et de devenir élu de la municipalité. J'ai voulu être utile pour ma ville et contrecarrer la mauvaise image de la ville de Sevran.

Comment vous est venue l'idée d'implanter une école du numérique à Sevran ?

Tout part d'une idée simple. Premièrement, le monde est connecté et la place du numérique est de plus en plus grande dans nos vies. Ensuite, il faut dire qu'à Sevran tout était réuni, de mon point de vue, pour la réussite de ce projet. 50 % de la population a moins de 25 ans. Géographiquement, Sevran est proche de Paris et des aéroports. Je vois partout des Zinedine Zidane du numérique, des jeunes ultra-connectés qui



« Ils ont essayé de nous enterrer ; ils ne savaient pas que nous étions des graines. »



savent même repérer des failles sur les sites internet. Le secteur du numérique est le secteur le plus en tension au monde. Connaissant l'impact du numérique pour les années à venir et la forte demande en emplois des Sevranais, j'ai voulu aider les jeunes en les formant à des métiers d'avenir.

Avez-vous été confronté à des obstacles lors de la mise en place de ce projet ?

J'ai d'abord présenté le projet à la mairie qui m'a soutenu sur les orientations. Mais tout restait à faire : il fallait trouver un partenaire pour former les apprenants, un endroit où les former et des financements. Cela n'a pas été une partie de plaisir. J'ai prospecté plusieurs entreprises, j'ai dû relancer tout mon réseau plusieurs fois. En octobre 2017, j'étais à plus d'un an de recherche et de porte-à-porte auprès de grandes entreprises. Plus personne ne croyait en mon projet et on m'a dit : « C'est un coup d'épée dans l'eau. » Fin 2017, le partenaire qui avait donné son accord nous a lâchés pour former des apprenants dans une ville limitrophe. Le projet n'allait pas voir le jour... Alors que tout était au plus bas, j'ai rencontré Djamchid, président de la 3W Academy, qui n'avait pas encore d'école en banlieue. Une nouveauté pour lui, ce qui pouvait être un frein comme une opportunité. Un lien fort s'est créé et un troisième partenaire, Pôle emploi, s'est lancé avec nous. En 2018, nous sommes tous repartis au combat

et avons travaillé sans relâche du lundi au dimanche. Nous avons présenté le projet à la Grande École du Numérique présidée par Samia Ghozlane. Et nous avons eu gain de cause grâce à l'originalité de cette initiative. Comme le dit un proverbe mexicain, « ils ont essayé de nous enterrer ; ils ne savaient pas que nous étions des graines ».

Maintenant que le projet est lancé, quel est votre ressenti ?

Aujourd'hui, je suis apaisé. Je souhaite remercier toutes les parties prenantes du projet : l'État par l'intermédiaire de la Grande École du Numérique, le Pôle emploi de Sevran qui a travaillé d'arrache-pied, la 3WA qui a changé ses habitudes pour y participer et le maire de Sevran pour son soutien. J'aurais voulu permettre à plus de personnes d'intégrer cette formation. Mais, après trois ans de combat, c'est un soulagement. Je suis heureux d'avoir pu contribuer à améliorer l'image de Sevran à travers cette initiative.

Êtes-vous optimiste pour l'avenir de votre projet ?

Grâce à vous, les élèves, on peut aujourd'hui dire que Sevran, ce n'est pas que des rappeurs et des trafics illicites. C'est aussi une jeunesse pleine de potentiel. Vous êtes des pionniers et les ambassadeurs de cette ville. Cette première promotion est un peu comme le pilote d'une série télé – qui se passe globalement bien. J'espère qu'il y aura une deuxième promotion. Et pourquoi pas étendre ce genre d'initiatives à plusieurs quartiers prioritaires ? ●

L'ÉCOLE, LES PROFS... ET MOI

PAR NIDAL, 12 ANS
(BREIL/NANTES)

L'école, c'est plutôt nul. Les profs m'énervent, ils sont embêtants vu qu'ils sont toujours sur notre dos. La plupart sont sévères et nous accusent pour rien. Quand ils nous accusent pour rien, et qu'ils voient qu'ils ont tort, ils changent de sujet et nous disent : « Arrête de répondre ! » Ils écrivent mal et, quand on leur dit, ils commencent aussi à s'énerver.

Dès que je fais la moindre erreur, ils commencent à crier et parlent pendant trois heures sur nous. Ou bien ils appellent les parents. Ou alors ils mettent un mot dans le carnet.

Je trouve que ça ne sert à rien de travailler le mercredi matin, et ce jour-là rester quatre heures avec les profs, c'est de la souffrance !

Ce qui m'énerve le plus, c'est quand je n'ai pas entendu un bout du cours et qu'on me dit : « J'ai déjà expliqué, Nidal ! » Dans ma tête, je me dis : « Tu veux que je travaille ou pas ? » Ça arrive que quelqu'un n'écoute pas. Même le meilleur élève du monde, ça a dû lui arriver ! C'est énervant aussi quand on rentre dans la classe et, là, on nous dit : « ÉVALUATION ! » Surtout quand on a des profs qui font des évaluations tout le temps...

Je suis en sixième et je me demande encore comment il faut faire pour survivre au collège où il y a des profs embêtants. C'est agaçant aussi quand ils ne préviennent pas de leur absence et qu'on se retrouve en permanence.

Et quand on porte quinze kilos sur le dos et qu'on habite loin... pas besoin de se demander pourquoi on ne grandit pas et qu'on est fatigué. Le pire, ce sont les horaires de certaines journées, surtout quand tu commences à 7h50.

J'aime pourtant toutes les matières (surtout les maths), mais ça dépend des profs encore une fois... Mes notes sont bonnes dans la majorité des matières, elles sont parfaites en techno. Je suis bon à l'école, mais vu que je parle beaucoup en classe, ça agace les profs.

Je dois tenir encore trois ans au collège, comment je vais faire ? Ça me paraît impossible. Les profs ont tous un défaut que je déteste, comme nous mettre un mot dès qu'on parle. Et je parle pas mal, c'est vrai. Mais est-ce que ça change vraiment quelque chose de mettre un mot dans le carnet ? Je me demande si eux, ils se souviennent de la réaction de leurs profs quand ils étaient à l'école.

Un bon prof, c'est un prof patient, qui ne s'énerve pas vite. Un prof qui prévient d'abord l'élève au lieu de prendre son carnet tout de suite. (« Premier avertissement... deuxième avertissement... »).

Je me demande comment les profs font pour exercer ce métier horrible. Mais bon, c'est quand même un métier qui enrichit les enfants.

Est-ce que je vais pouvoir tenir jusqu'au lycée ? Il va bien falloir, je veux être médecin. ●



MON CENTRE TOFFOLETTI

PAR HOUSLAM, 14 ANS

LA SALLE ORANGE

C'est un endroit où j'ai passé beaucoup de bons moments, à faire des activités et des jeux, les mercredis, les samedis et pendant les vacances scolaires.

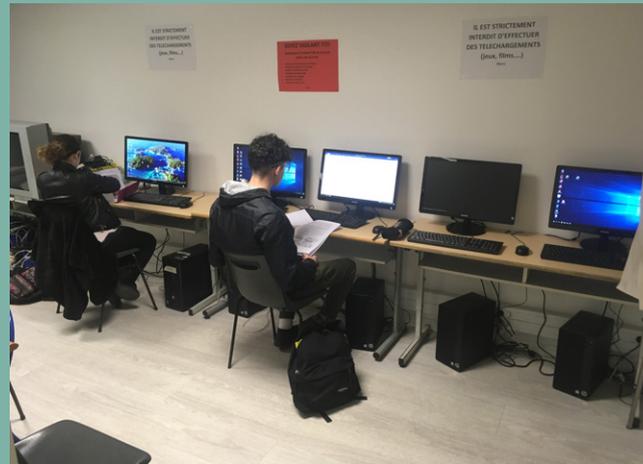
Je me souviens d'un jeu, le rallye chocolat, qui me faisait bien rigoler avec mes copains.

Et puis c'est là qu'on se donne rendez-vous avec les autres pour les séances sportives de l'association Jeunes de chez Noue (JDCN).



LA SALLE INFORMATIQUE

Ici, nous sommes dans la salle informatique. J'ai appris à taper sur un clavier d'ordinateur et à utiliser des logiciels tels que Word, PowerPoint. J'ai aussi passé du temps à faire de longues parties de jeu en réseau avec mes amis.



LA LUDOTHÈQUE

Depuis tout petit, je viens m'amuser à la ludothèque. J'ai appris plein de jeux de société avec Géraldine, l'animatrice. Mon préféré, c'est Wanted, un jeu qui se déroule à l'époque du Far West ; j'aime bien avoir le titre de « shérif ».



LE BUREAU MARRON

C'est une pièce où je croise souvent Ronak et Okan, qui travaillent sur leur association Jeunes de chez Noue ; ils préparent les séances sportives du dimanche matin.



LA CUISINE

C'est un lieu de convivialité. J'ai participé à de nombreux ateliers cuisine (surtout des ateliers crêpes !) avec Rabia et j'ai pu goûter de nouvelles saveurs. Les trois mots d'ordre sont : cuisiner, partager et manger.



LA BELLE HISTOIRE DE LA 1^{ÈRE} PROMOTION DE SEVRAN... RACONTÉE PAR DEUX ÉLÈVES

PAR RAYANE BEN GHORBAL ET MOHAMED ABDELOIFI
(3WA/SEVRAN)

Nous avons tous été contactés par Pôle emploi après une première sélection sur CV. Puis nous avons assisté à une réunion d'information collective dans les locaux de Pôle emploi Sevrans débouchant sur un entretien individuel qui a donné lieu à une deuxième vague de sélection. À la suite de l'entretien, nous avons été invités à réaliser des exercices sur la plateforme en ligne de la 3W Academy dans le but d'être évalués sur notre capacité à travailler en autonomie, ce qui a constitué la troisième vague de sélection.

Vendredi 7 décembre 2018, nous sommes finalement 45 candidats sélectionnés sur plus d'une centaine. Nous commençons alors notre « mois zéro » à Sevrans, qui n'est autre que la quatrième vague de sélection.

Notre journée de rentrée s'effectue ensuite en deux parties. La matinée, organisée par Ali Jiar, adjoint au maire de Sevrans, se déroule à l'espace Microfolie de la ville de Sevrans. Il y a un brunch et quelques interventions de représentants de grands acteurs du numérique, tels que Microsoft, Orange, etc. L'après-midi est dédié à la visite des locaux dans lesquels se déroulera le mois de sélection.

Le mois de sélection commence. Répartis en trois groupes, nous sommes accompagnés par deux formateurs avec lesquels nous abordons l'intégration web. Ils découvrent

à leur grand étonnement que nous avons réalisé les objectifs prévus pour le mois de sélection en quinze jours seulement. Parmi les facteurs positifs au sein de la formation, il y règne une bonne ambiance donnant lieu à de la solidarité, nous faisant oublier la pression du contexte de sélection.

Cependant, nous commençons à comprendre que l'issue de ce « mois zéro » ne sera pas celle prévue par les organisateurs : il y a plus de candidats recevables que de places disponibles. Malgré cela, nous continuons à travailler dur. « Les candidats étaient bons, assidus, et ils ont montré leur envie d'apprendre », a souligné Jean-Serge Quetier, l'un des deux formateurs.

Mardi 15 janvier, alors que nous sommes à la 3W Academy pour une journée « Découverte des métiers de l'informatique », l'annonce du résultat de la sélection « tombe » avec dix jours d'avance. Quinze candidats sont définitivement sélectionnés pour la formation à Paris et neuf sont sur une liste complémentaire, en attente d'éventuels financements. Cette nouvelle provoque une

réelle démotivation chez certains : « À quoi bon continuer si les portes sont fermées ? »

De retour à Sevrans pour terminer le mois de sélection dont l'issue est déjà scellée, l'ambiance est devenue des plus « électriques ». De longues discussions au sujet des critères de sélection sont engagées. Les neuf candidats sur liste d'attente expriment clairement leur incompréhension quant au « pourquoi » de leur échec. Le flou s'installe, une discussion avec Ali Jiar s'impose. Après plusieurs heures d'échanges, nous comprenons que les chances d'obtenir d'autres financements sont plus que minces...

Quand soudain une idée surgit du milieu de la salle : « Si c'est seulement un problème de financement, pourquoi ne pas tous faire la formation ici à Sevrans en téléprésentiel plutôt que d'être seulement quinze à Paris ? » Cette suggestion peut bouleverser la suite des événements. Il reste cependant un détail à régler : l'ensemble des quinze candidats sélectionnés sont-ils d'accord pour ce changement ? « Oui, nous sommes d'accord car tous ensemble

nous venons de "loin" pour aller loin ! » disons-nous. Ali Jiar quitte immédiatement la salle pour contacter le directeur de la 3W Academy. Quinze minutes plus tard, c'est avec le sourire que l'adjoint au maire regagne la salle en annonçant la nouvelle : il y a peut-être une chance... Immédiatement, la salle reprend vie. Une longue discussion avec Ali débute afin d'évoquer les conditions exigées par l'ensemble des candidats pour que la formation en téléprésentiel soit conforme à ce qui était prévu initialement. Il ne reste plus qu'à obtenir l'aval de Pôle emploi. Nous sommes vendredi 18 janvier, nous aurons plus d'informations le lundi suivant. Le week-end sera long. Malheureusement, pour des raisons administratives et logistiques, nous apprenons qu'il nous sera impossible de poursuivre la formation tous ensemble à Sevrans. Cette fois, c'est sûr, nous ne sommes plus dans l'attente mais dans l'acceptation. Lundi 18 février, nous y sommes. C'est la rentrée officielle à la 3W Academy et nous découvrons que quatre de nos camarades en liste d'attente ont pu intégrer la formation avec nous : des financements ont pu être finalement débloqués.

Un grand merci à tous ceux qui se sont battus pour ce projet. ●

RAP

PAR YASSA, 15 ANS (SNAP : YASSA-93)
(BAGNOLET)

À La Noue City, y a Toffoletti
T'inquiète pas, c'est 2019
Au petit terrain, on est les numéros 1
Le grand huit, c'est notre gîte

Mon pote Aboudrar se fait rare
Okan, quand je le vois, j'ai la banane
En défense centrale, c'est moi et Mouthar
J'suis égyptien et on va gagner la CAN

Les pics, c'est chic
Moi c'est YasNas, j'rentre au B4
Pour voir TifPra, après j'vais au chinois
Grâce à JDCN*, on n'a jamais la haine

Nakro, il a toujours les crocs
Direction les Guilands, on est toujours chauds
Une petite faim, j'vais chez Madame Tourtes
Yassa, Okan, c'est tout pour Noue. Merci de votre écoute.

**Association sportive Jeunes de chez Noue.*

« Nous jeunes... » des quartiers, des lycées professionnels, des lycées agricoles, des collèges ou des foyers, regardez-nous, écoutez-nous, tels que nous sommes, trop souvent invisibles, trop souvent inaudibles.

« Nous jeunes... », une collection inédite de livres pliés, rédigés par des jeunes de 12 à 25 ans, comme un journal de bord multiple, reflet de leurs lieux de vie, de travail, d'apprentissage.

« Nous, jeunes... », des histoires brèves porteuses de sentiments, d'émotions, de valeurs qui nous maintiennent en éveil.

Déjà parus dans la collection "Nous, jeunes des quartiers" : Corbeil (91), Stains (93), Villeneuve-Saint-Georges (94), Dunkerque (59), Strasbourg-Neuhof (67), Nantes-Breil (44), Bagnolet (93) + un thématique « Nous, jeunes et numérique ».

Henry Dougier, concepteur
de la collection « Nous, jeunes... »

Anne Dhoquois, coordinatrice
de la collection

Émilie Prat, maquettiste

Date de parution : mars 2019

2€

[NOUS]
JEUNES DES QUARTIERS

ateliershenrydougier.com

HD ateliers henry dougier



9 791031 203089

9791031203089



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Premier ministre
COMMISSARIAT
GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ
DES TERRITOIRES

Avec
le soutien
du CGET